

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9°)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2°)
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9°)

Démence Royaliste

L'idée fixe
de Charles Maurras

Paul Bourget, quand il va à l'Action Française ou lorsqu'il lit un article de Charles Maurras, doit se demander s'il n'a pas quelques années de moins et s'il n'est pas à Sainte-Anne, en train d'assister aux expériences que quelque maître psychasthénique fait sur des fous.

Le psychasthénique se présente, en effet, avec les mêmes gestes, les mêmes attitudes, les mêmes manières, que les aliénés dont Charcot tenta jadis de sonder l'âme mystérieuse et fuyante.

Vous le s'approchez aux chaussons de Gustave Hervé, et demandez soit son nom, soit son arrestation. Vous croirez voir un dément. Il est l'écclésiastique d'une idée fixe. Ce n'est point le délire de la persécution, mais c'est une folie fort analogue. Le docteur Maurice de Fleury devrait en flatter sa vanité, en lui disant qu'il est le plus puissant écrivain des Bouches-du-Rhône et qu'il connaît la politique mieux encore que M. Eugène Magne ou que Firmin Bacconnier, l'ami de déjeuner chez lui. En se levant de table, le célèbre médecin aurait acquis de quoi ajouter quelques pages nourries et nouvelles à ses études sur les maladies de l'esprit.

Déjà nous avons relevé quelques-unes des manifestations de ce phénomène morbide.

Ce matin il continue.

Comme tous les fous, il a un certain ordre dans son esprit. Le point de départ est abracadabrante. Mais, une fois parti, le dément est bon logicien voire, ce qui est plus rare, bon tacticien.

L'idée fixe qui l'épouse en le dominant, — type parfait d'un pouvoir monarchique — c'est que Gustave Hervé est un malfaiteur public et qu'il faut l'arrêter bien vite. C'est entre ces deux propositions qu'il encadre ses vaticinations d'aujourd'hui : « Gustave Hervé contre la France », tel est le titre, son début. — « Je demande l'arrestation de Gustave Hervé », voilà sa conclusion, les derniers mots qui précèdent la signature : Charles Maurras. Entre ce titre et cette conclusion, Maurras « dégoise ». Il « dépare », comme disent les gens qui ont le souci de s'exprimer sans choquer la pudeur de leurs auditeurs.

Maurras, d'abord, veut être approuvé. On connaît sa manie. On lui prépare des lettres enthousiastes. Il les reproduit avec orgueil.

C'est d'abord un « caporal blessé » — « Idiotie d'Hervé... » — « Cet homme là est un sinistre farceur ou un fou dangereux » (il s'agit toujours de Gustave Hervé). — « Comment le cerveau détraqué de cet imbécile a-t-il pu trouver une semblable idiotie ?... » — « Le trépanisme du globe-mouches... » — « Cette triple base... » — « Son imagination de crétin... »

Et l'adapte de Maurras poursuit, avec un entrain plutôt attristant :

« Le fou... » — « Je gifierais de bon cœur cette crapule qui s'amuse à raconter des sornettes pareilles. » — « C'est malheureux que de faire crever la peau pendant qu'un ignoble emboché ergote follement sur notre action. » — « Comment se fait-il que ce bandit traîne encore sa sinistre couenne à Paris ?... »

Allons, un Villain, s'il vous plaît ! La postérité de Trestailions n'est pas éternelle, que diable !

« Que dites-vous de cette démence ? Moi, j'aimais mieux la vieille femme qui se croyait en porcelaine. »

Humour anglais

Les chimères papistes
du cardinal Gasquet

Rien d'agréable comme l'humour britannique. Mais doit-on considérer comme un fantasme l'article que le cardinal Gasquet vient de donner à la Dublin Review ?

Le cardinal Gasquet est un personnage grave et dont la réputation d'humoriste est déjà d'être établie. Il serait pourtant difficile de prendre au sérieux ses considérations sur le rôle de la Papauté dans les guerres à venir.

Le prélat anglais a constaté, comme tout le monde, que les conventions internationales furent impuissantes à sauvegarder la paix ou même simplement le droit des gens.

Tous les Etats qui sont actuellement en guerre avaient signé ces conventions. Leurs chefs s'étaient engagés à ne pas violer certains lois de la guerre, à ne pas employer tel ou tel procédé reconnu indigne de gens civilisés, à respecter la neutralité des petits peuples.

Or, la guerre venue, plusieurs de ces chefs d'Etat ont complètement oublié leurs promesses et leurs serments.

« Ils ont voulu conquérir des territoires, et pour réaliser ces desirs, ils ont fait — et fait faire — tout ce qu'ils ont cru propre à assurer le triomphe de leurs armes. — même quand c'était malpropre. »

Le cardinal Gasquet en conclut et cette déduction ne le pas passer pour un esprit paradoxal — mais que les conventions signées ne suffisent pas, puisque les gens qui les signent n'hésitent point à les violer quand ils le jugent utile.

Il faut donc autre chose. Quoi ? Il faut une autorité qui s'impose à tous, et qui soit assez forte pour obliger chacun à observer la parole donnée, l'engagement pris.

Or, savez-vous où M. Gasquet voit cette autorité ? Au Vatican !

Où, c'est sur le Pape que cet homme rouge compte pour atteindre les chefs d'Etat à ne pas violer les lois de la guerre.

Le Pape, dit-il, est le seul qui possède une autorité et une influence internationale.

On a vu cette autorité du Pape se manifester, et se manifester efficacement.

Vous ne vous rappelez pas ? Benoit XV a obligé Guillaume II à respecter, comme il l'avait promis, la neutralité de la Belgique.

Le Pape a obligé l'empereur François-Joseph, souverain très catholique, à ne pas user de procédés déloyaux vis-à-vis des Serbes.

Non ! Le Pape n'a pas fait tout cela ? Alors pourquoi complétez-vous qu'il le fera davantage demain ?

Gasquet est un humoriste.

Un Camouflet au Pape

C'est le Roi des Belges qui vient de le lui envoyer. Et c'est bien là la seule réponse qui méritait le « quinziesme benedictus » tout dévoué à la cause boche.

Voici d'ailleurs la note « officielle », communiquée par l'agence Havas. Nous nous en voudrions de l'alourdir de commentaires oiseux :

Le pape vient de recevoir la réponse à la lettre autographe qu'il a adressée au roi de Belgique et dans laquelle il le priait de prendre l'initiative des démarches pouvant amener la paix.

La réponse du roi est négative. Il remercie Benoit XV de bien vouloir lui promettre d'user de toute son influence pour faire écouter par les Allemands le territoire belge au cas où la paix serait signée. A la fin de sa lettre, le roi Albert déclare qu'il ne déposera jamais l'épée tant que son pays sera sous le joug de l'esclavage.

Le Souverain Pontife a été très désappointé du résultat de son appel.

Mets ça dans ta poche, ô Benoit, et ton portrait du kaiser par dessus.

LA "VACHE"

Jules Védrines
reçoit la Médaille Militaire

Que de choses n'a-t-on pas dites, au début de la guerre, sur le valeureux aviateur. Ses origines plébéiennes et la liberté de son langage lui avaient valu en temps de paix une réputation que certains jaloux s'efforcèrent à rendre plus ou moins désobligeante.

Même, si nous ne nous comptons pas un courage fut suspecté parce qu'il n'avait pas voulu se battre en duel. Védrines ne devait donc pas, dans cette guerre où nombre de républicains furent victimes des calomnies les plus basses, échapper aux penchons répandus à dessein dans la masse populaire. Les histoires plus abracadabrantes circulaient sur son compte. Même, si nous ne nous comptons pas un courage fut suspecté parce qu'il n'avait pas voulu se battre en duel. Védrines ne devait donc pas, dans cette guerre où nombre de républicains furent victimes des calomnies les plus basses, échapper aux penchons répandus à dessein dans la masse populaire.

Or, pendant ce temps, dédaigneux de ce venin répandu, Védrines s'occupait.

Sa « Vache » faisait des exploits. Des exploits sur lesquels il ne nous est pas permis d'insister, mais que le public saura plus tard. Plusieurs fois — sept, nous dit-il — il brava les plus grands dangers avec le plus grand mépris de la mort.

Belle réponse aux calomnieux.

Bravo ! Védrines.

A. Bontemps.

Bourse de Paris

DU VENDREDI 22 OCTOBRE 1915

Seance calme avec des écarts de cours insignifiants. La rente extérieure poursuit son mouvement de hausse ; les valeurs de pétrole, notamment la Bakou, font bonnes continuant.

LE FRONT D'ORIENT

Dans l'attente !

Les armées serbo-monténégrines vaincraient-elles ? Le succès final de nos Alliés ne fait de doute pour personne.

La seule question qui se pose à l'heure actuelle est de savoir si les contingents alliés pourront protéger la Serbie orientale des horreurs de l'invasion bulgare.

L'avance des troupes venues à l'Allemagne est paralysée par la direction d'Utskub et de Nisch.

« Ya-fon pouvoir leur barrer la route avant qu'ils occupent solidement les voies de communication les plus directes entre Salonique et le front serbe. »

« Va-t-on laisser s'écouler un temps suffisant pour permettre aux Bulgares d'opérer dans la vallée de la Morava ? »

Voilà les questions qui se pressent à l'esprit, au dépeuplement des nouvelles parvenues à Paris ce matin.

Il serait rassurant de pouvoir répondre par la négative. Mais hélas ! aucune information ne permet une conjecture dans un sens ou dans l'autre.

Il nous faut attendre, encore attendre. Les autorités militaires gardent le silence sur les dispositions arrêtées pour réduire l'activité bulgare et mettre en échec les projets allemands.

Tant qu'un communiqué officiel n'apportera aucune précision, de moins sur la situation du corps de débarquement anglo-français, nous serons réduits à cette désespérante attente qui consiste à constater les progrès d'un adversaire qui doit logiquement battre, sans savoir ce qui est fait pour cela. Il est, en tout cas, avéré que les Alliés peuvent sauver la Grèce de l'invasion et châtier comme il le mérite le traître de Sofia.

C'est avec cette certitude que nous devons attendre le moment où il sera permis de savoir comment le général Sarraül entend secourir la vaillante Serbie et vaincre l'ennemi commun dans l'Orient.

R. Lecointre-Patin.

Ce qui s'est passé

Comment les Serbes défendirent Belgrade

Amsterdam, 21 octobre. — La Gazette de Cologne, décrivant la prise de Belgrade, dit que les Serbes ont fait de la résistance à la fois héroïque et désespérée. Ils ont été vaincus, mais ils ont combattu avec une bravoure et un courage qui ont impressionné les Allemands.

La ville après la tourmente

Lausanne, 22 octobre. — D'après un correspondant du Berliner Tageblatt, qui vient de visiter Belgrade, un grand nombre de maisons et d'églises, notamment l'Université, la Douane et le Théâtre, ont été détruits.

Quatre obus ont pénétré dans la salle du Trône.

Ce qui se passe

Au nord, la résistance serbe est opiniâtre.

Amsterdam, 21 octobre. — Le correspondant du Loket Anzeiger de Berlin auprès de l'armée allemande en Serbie écrit le combat comme se poursuivant sans interruption. Il dit que les batailles, étant donné la nature du terrain, prennent toutes les caractéristiques de batailles de montagnes et que, étant donné les conditions difficiles et la résistance opiniâtre des Serbes, elles se poursuivent très lentement, mais très fermement.

Les Allemands s'en plaignent.

Amsterdam, 21 octobre. — Le correspondant du Loket Anzeiger dit que les Serbes ont été vaincus, mais qu'ils ont combattu avec une bravoure et un courage qui ont impressionné les Allemands.

Dieu et Patrie

De 300 à 30

On a bien vite crié au scandale à propos de cette affaire Lombard, dont vous trouverez l'exposé à notre rubrique : « Vie de Paris ».

tous les hommes connus, qu'ils appartiennent à la politique, à l'administration ou à l'armée, dont le nom commence par S...

Autre exemple : on parlait, hier, de trois cents arrestations. Vous imaginez ce que peut se dire le « poilu » qui est au front, et qui apprend tout d'un coup qu'un médecin a été assez criminel pour enlever trois cents soldats au pays, et qu'il s'est trouvé trois cents Français assez vils, assez lâches pour se dérober, à l'aide d'un faux, à l'impôt du sang. On sème le dégoût et la honte. Et puis, le lendemain, on apprend que les trois cents ne sont pas trois douzaines, qu'ils sont trente, tout au plus.

Ces indiscrétions mensongères ne viennent évidemment pas du juge qui instruit.

Elles ne peuvent avoir été répandues que par quelques policiers réclémistes, à qui leurs chefs devraient bien rappeler la loi du secret professionnel.

P.S. — L'effet est produit. On lit dans le Petit Provençal de jeudi :

M. Bouchardon, rapporteur près le 3^e Conseil de guerre, a été chargé d'ouvrir une instruction sur l'affaire des réformes frauduleuses.

L'heure actuelle, sont compromis dans cette affaire deux médecins civils, les docteurs Lombard et de Saint-Maurice, et, en outre, deux médecins militaires, du cadre de réserve.

Jusqu'à ce jour, une quarantaine d'arrestations ont été opérées et on prévoit que le nombre des inculpés sera de beaucoup plus élevé.

Quarantaine à Marseille ! Attendons la Gazette des Ardennes, si seront cent mille.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

L'ennemi a tenté hier soir sans aucun succès une attaque contre les saillants Est et Sud-Ouest du fortin de Givency.

Il a été aussi repoussé très facilement dans la vallée de Souchez où il tentait de progresser.

En Champagne, le bombardement allemand se maintient très violent à l'Ouest de Tahure, à l'Est de la butte du Mesnil et dans la région de Villers-sur-Tourbe. Nous avons riposté par des tirs de répression visiblement très efficaces sur les batteries et tranchées allemandes.

L'explosion d'une de nos mines en Argonne a fait sauter et entièrement détruit un poste ennemi.

Un groupe de nos avions a bombardé le parc d'aviation allemand de Cunel, entre Argonne et Meuse.

M. Viviani

au quai d'Orsay

La situation balkanique préoccupe de plus en plus le Parlement. A la Chambre la commission des affaires étrangères n'a encore procédé à aucune discussion à la suite des déclarations de M. Viviani.

Or, il est par ce décret l'intérimaire de M. Delcassé. L'on sait que M. Delcassé a donné sa démission, mais que cette démission, bien que datant du 12 octobre n'a pas encore été enregistrée au Journal Officiel.

Cette situation n'est-elle pas anormale ? Elle demande à ne pas douter une fin rapide, il est impossible que la France n'ait pas dans les heures graves que nous traversons, un titulaire du ministère des Affaires Étrangères.

Le Conseil des Ministres de demain résoudra-t-il la question ? Certains qui se prévalent de renseignements affirmant que non, se déclarent très nettement qu'il se produira avant peu un remaniement complet du ministère.

Peut-être prendra-t-ils leurs décisions pour des raisons de détail.

Sous notre Bonnet

Le Petit Patriote de Maine et de Normandie, organe régional d'Action Française, est, ainsi que son nom l'indique, un journal très patriotique.

Nous nous trouvons devant nous le dernier numéro. On y trouve des déclarations mathématiques des articles de Léon Daudet, Le Compromis d'Escompte, La Société Maggi, y sont pris à partie avec cette violence qui caractérise les évergètes de l'Action Française. De patriotisme, il n'en est point question. Des choses de la guerre, on en parle peu. Tout au plus un petit entrefilet annonce-t-il le remplacement de l'amiral Boné de Lapeyrière au commandement en chef de la première armée navale.

Nous y lisons d'ailleurs que : « L'amiral Dartigue du Fournet passe pour chef de haute valeur. » Ah ! si s'avait été un royaliste de la bande ?

La Journée du Poilu

Un entretien avec M. Ceccaldi

Nous avons publié hier un cliché de la Journée du Poilu.

Nous avons demandé à notre ami M. Ceccaldi, l'ancien député de l'Aisne, ce que serait cette Journée du Poilu, à l'organisation de laquelle il a pris une part active. Le sympathique avocat a bien voulu nous faire les déclarations suivantes :

— Au Sénat et à la Chambre, des Parlementaires se sont groupés dans le but d'apporter aide et assistance aux poilus privés de famille ou encore à ceux dont les parents sont de malheureux déserteurs de la fortune.

« Ces nouveaux amis du Poilu, considérant que de nombreuses Sociétés de bienfaisance ont songé à donner aux familles et aux sans-fortune des colis contenant des effets, des provisions et, en somme, quantité d'objets d'utilité, ont pensé qu'il était urgent de donner aussi un peu d'argent en espèces. »

« Les groupes parlementaires constitués ont immédiatement organisé des comités dans tous les départements. Des listes ont été dressées par les soins des maires et centralisées dans les chefs-lieux de département. C'est ainsi qu'une sorte de barème a été rédigé, grâce auquel on pourra, proportionnellement à l'état de fortune du Poilu, le faire bénéficier d'une part sur la recette de la Journée prochaine. »

« Cette Journée aurait déjà dû avoir lieu. Nous l'avons reculée pour être agréable à la Presse, à laquelle nous avons écrit notre tour. Les dates officielles de deux Journées du Poilu seront les 25 et 26 décembre prochain. »

« Le Président de la République et les Présidents du Sénat et de la Chambre des députés ont bien voulu accepter notre présidence d'honneur. Notre comité est placé sous le haut patronage du gouvernement. Parmi ses membres, nous comptons encore M. Deslandre, vice-président du Conseil municipal, et M. Virot, conseiller. »

« Tous les partis sont chez nous représentés, sans aucune distinction d'opinion politique ou de religion. Le cardinal de Paris, M. Amette, est venu spontanément nous apporter son concours et autour de lui se sont groupés tous les évêques de France. »

« La Journée du Poilu se présente sous les meilleurs auspices. Nous avons déjà expédié en province des quantités de cartes postales illustrées. Chacune de ces cartes comporte un numéro qui permet de participer au tirage d'une tombola. »

« Bien que la Journée du Poilu ne soit pas encore commencée, plusieurs millions de ces cartes ont déjà été vendues. »

« Le 25 et le 26 décembre, nous distribuons, outre les cartes postales, des médailles et des bijoux. La mapette de la médaille est due à Hippolyte Lefèvre ; les bijoux seront exécutés d'après un modèle fourni par Lalique. »

« Pour annoncer notre Journée, nous avons demandé des affiches à nos grands artistes Steinlen, Abel Faivre, Jonas, Poulbot et Léandre. »

« Deux cents épreuves avant la lettre de chacune de ces affiches, seront vendues aux collectionneurs au profit de nos œuvres. »

« D'autres numéros seront réservés pour constituer, avec les maquettes des médailles et des bijoux, les lots les plus artistiques de notre tombola. »

« Nous connaissons trop la générosité du peuple français, qui au cours de cette guerre en a déjà donné tant d'exemples, pour être certains que notre entreprise sera couronnée d'un grand succès. Quoi de plus joli de penser que la modeste pièce de bronze que le public laissera tomber dans la main de nos quêteuses, passera directement de cette main dans la tranchée où elle ira porter aux déshérités du sort un peu de joie, un peu de gaieté, un peu de bien-être, un peu de réconfort. »

"Avant-Guerre"

La « Documentation » de Léon Daudet

Léon Daudet parlait mercredi du cas Geissler.

Il a éprouvé le besoin de corser l'affaire, et, naturellement, il s'est égaré.

Il parle avec de grands airs de détective d'un certain baron de Boddieu, qui serait aide de camp de la princesse de Saxe-Meiningen.

Or, il se trompe seulement sur les deux petits points que voici :

1. Il n'existe pas de baron de Boddieu.

2. La princesse de Saxe-Meiningen n'a pas d'aide-de-camp.

Au reste, il faut être étourdi comme Léon Daudet pour donner un aide-de-camp à une princesse.

Pourquoi pas un état-major, aussi ? Cette princesse Marie de Saxe-Meiningen est une vieille demoiselle plus que sexagenaire. On la voit mal charger, à la tête d'un peloton de hussards de la mort, entourée de jeunes aides-de-camp chamarrés.

« Mes dossiers ! » Ils sont propres, les dossiers !

